

Agnès, Pauvre Dame d'Assise

C'est le même Esprit qui a poussé les frères
et les Pauvres Dames à quitter le monde».
Saint-François II Cel. .204

Voici celle qui fut la première disciple de sainte Claire. En ce 750^e anniversaire de sa naissance au ciel, s'intéresser à cette amoureuse de Dieu, qui a marché sur les pas du «Christ pauvre et humble» révèle un dynamisme présent dès l'origine des Pauvres Dames pénitentes.

Catherine (Agnès) Femme du 13^e siècle

Catherine Favarone d'Offreducio, sœur de Sainte Claire d'Assise, naît au douzième siècle vers 1197-98 dans une famille patricienne. La fin de ce siècle, mouvementée pour la petite ville d'Assise, a obligé cette famille de nobles à vivre l'expérience de l'exil, à se réfugier à Pérouse pendant plusieurs années.

Catherine, cadette de Claire, fait alors une première expérience de la guerre. Son enfance a été protégée certes, par une mère audacieuse et attentive, douce et paisible «prenant le temps d'assister aux offices et de pratiquer des œuvres de charité et de dévotion»,^(Vie,1) par un père, fier, et courageux, soucieux de ses responsabilités familiales mais rude et emporté. Elle s'adapte à une nouvelle situation, à de nouvelles amies tandis que père et oncles participent à la guerre entre nobles et marchands. Cette réalité imprègne son cœur et marque sa vie. Déjà elle apprend le sens de l'attente, de la confiance, du don et du provisoire.

Femme amoureuse de Dieu

Claire, de quatre ans son aînée, actualise avec elle la foi que leur mère leur enseigne. Hortolana, femme de conviction, ardente pèlerine au tombeau de Jésus et ailleurs, transmet à ses enfants son amour de Jésus-Christ. Dès leur jeune âge elles reçoivent une formation à partir de la Bible où elles apprennent le latin. Ce contact avec la Parole crée une relation intime avec Dieu et leur permet d'être ouvertes à l'accueil des pauvres, à la différence des classes sociales.

La formation par le regard, par l'imitation de leur mère les conduisent à découvrir une Présence intérieure, à faire une expérience du Seigneur. Claire a trouvé un accompagnateur François Bernardone, un fils de marchand qui vient de choisir de suivre Jésus avec quelques compagnons. Qu'en est-il de Catherine? François la connaît sûrement mais rien ne permet d'affirmer qu'elle a rencontré François avant la fugue de Claire. Celle-ci a quitté sa famille, avec la bénédiction de l'Évêque Guido, pour vivre comme François en pénitente la suite de Jésus pauvre et crucifié.

Interpellée par le choix de Claire réalisé le dimanche des Rameaux, connaissant la réaction familiale elle opte quand même le 4 avril 1212 d'aller retrouver sa sœur au monastère de Saint Ange de Panzo.

Violentée par sa famille

La *Legenda Sanctae Clarae Virginis* nous en donne le récit : « à cette extraordinaire conversion riposta une non moins extraordinaire offensive ».

Courroucée par une telle décision, sa famille va se concerter et décide d'aller la chercher. « Douze hommes accouraient, fous de colère, quoique sachant bien dissimuler extérieurement leurs mauvais desseins. Ils demandent à entrer comme s'ils étaient venus dans un but pacifique puis se désintéressant de Claire dont ils avaient désespéré déjà de changer les dispositions, ils se tournent vers Agnès : « Toi aussi, disent-ils, pourquoi es-tu donc venue ici ? Allons, rentre vite avec nous à la maison ! »

Les parents tentent de faire avec Agnès ce qu'ils n'ont pu réaliser avec Claire: ils l'enlèvent et de force ils l'entraînent avec eux. Mais ici intervient, selon le témoignage de la légende, la puissance divine qui répondant à la prière de Claire, rend le corps d'Agnès si pesant que tous ces hommes ne parviennent pas à la soulever. Son oncle Monaldo qui dirigeait le groupe d'hommes armés, tente de la frapper à coups de poings, une douleur subite lui saisit le bras.»

C'est ainsi que Claire, toute seule réussit à repousser tous ceux qui s'opposaient au choix de sa sœur. « Ils s'en allèrent, l'amertume au cœur, piteux de leur échec. » Quant à Catherine elle se leva souriante, toute joyeuse d'avoir pris sa part de la croix du Christ pour qui elle avait livré sa première bataille, et elle se voua pour toujours au service de Dieu.

Cette scène décrit bien la violence des nobles et la foi de Catherine. François connaissant la force de Catherine pour suivre Jésus-Christ, il accepte de lui couper les cheveux. Il lui donne le nom d'Agnès en mémoire de la jeune martyre romaine qui a donné sa vie pour sa foi.

François juge bon de les conduire maintenant qu'elles sont deux à Saint-Damien, petite église réparée par lui au début de sa conversion. Là, d'autres jeunes iront les rejoindre pour vivre le radicalisme évangélique dans une nouvelle forme de vie religieuse.

Femme responsable de son engagement

Agnès a accepté de suivre l'Esprit du Seigneur en disponibilité et en fraternité. Avec Claire elle actualise une nouvelle forme de vie et après quelques années François lui demande d'aller comme abbesse au monastère de Monticelli près de Florence.

Si depuis l'enfance elle a toujours vécu avec sa sœur, là elle va expérimenter la séparation pour implanter cette nouvelle forme de vie évangélique. Agnès a 22 ans. Sa force morale la guide dans sa nouvelle communauté et grâce à ses dons personnels de dialogue, de persuasion, ses nouvelles sœurs choisissent de vivre comme à Saint-Damien le privilège de pauvreté. « Lettres d'Agnès à Claire »

Agnès soutient ses sœurs par l'exemple. Elle aime Jésus-Christ et s'adonne à l'oraison. Son ardeur ne fléchit pas. Claire et François l'ont conduite au Trésor des Pauvres, au Fils du Très Haut. Elle nourrit sa relation par l'Eucharistie, l'Office Divin, la prière. Jésus pauvre et crucifié est au centre de son dynamisme et de son espérance.

Sa course ne peut prendre fin en ce monastère, elle ira à Mantoue, à Venise et à Milan. Agnès est devenue l'ambassadrice de cette Forme de Vie choisie en collégialité. Sa course élargit et creuse le sillon, d'autres semences germent. Les monastères se multiplient.

Agnès se retrouve à Assise pour la mort de sa sœur Claire. Elle vit avec elle ses derniers moments et reçoit de Claire la certitude qu'elle ira bientôt la rejoindre. En effet Agnès meurt le 16 novembre 1253, trois mois après sa sœur.

Conclusion

Cette femme exceptionnelle du Moyen-âge, cachée au creux du rocher laisse jaillir une lumière où brille l'arc-en-ciel de la communion, de la fidélité et de l'amour joyeux. Elle a choisi de vivre sa vie en harmonie avec son Dieu, dans le radicalisme de l'Évangile.